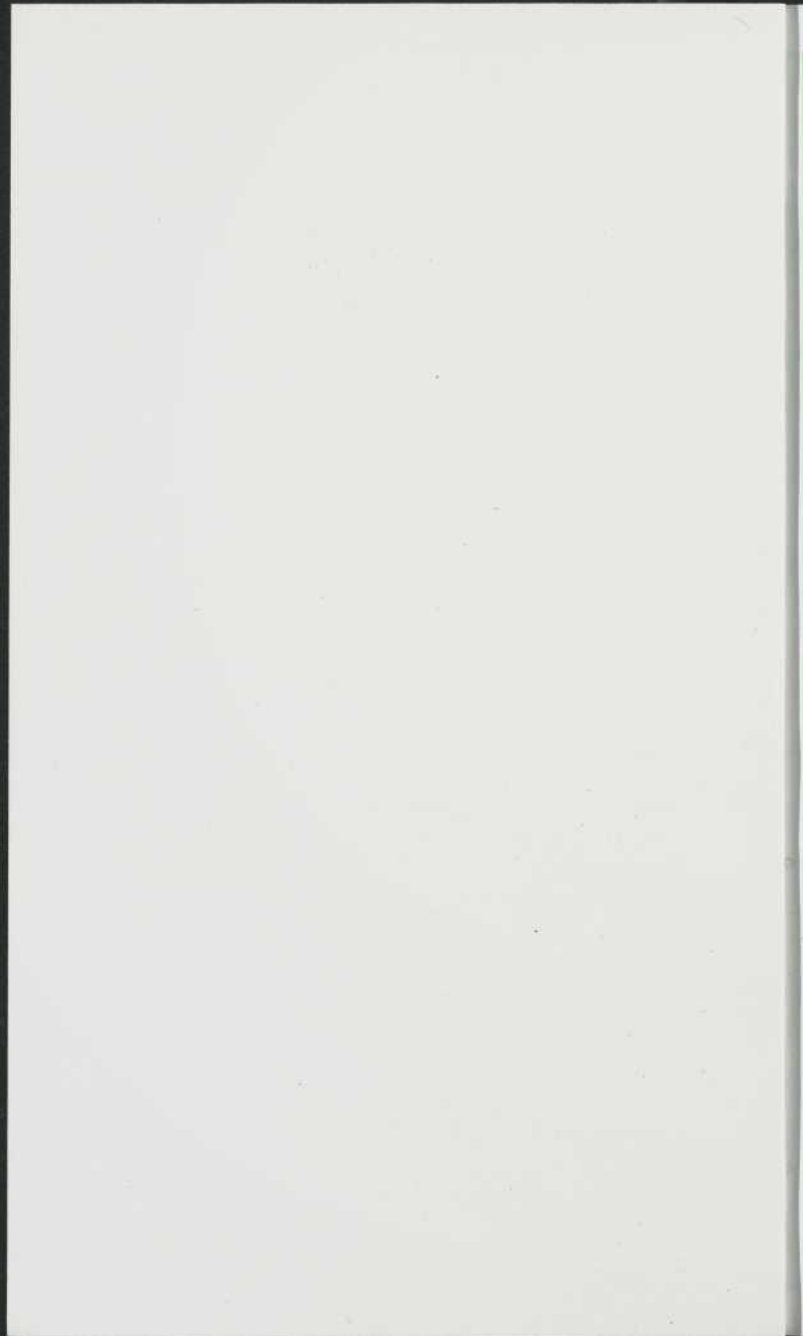




BLASTED





THÉÂTRE DE
QUAT'SOUS
SAISON
2001-2002

BLASTED

DE **SARAH KANE**

TRADUCTION DE ANNE-MARIE REGIMBALD

MISE EN SCÈNE DE STACEY CHRISTODOULOU

AVEC HENRI CHASSE, GERALD GAGNON ET ISABELLE ROY

21 JANVIER_02 MARS 2002



Théâtre de Quat'Sous 100, avenue des Pins Est, Montréal (QC) H2W 1N7

Administration Téléphone : 514.845.6928 Télécopieur : 514.845.1316

info@quatsous.com → www.quatsous.com

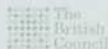
Billetterie Téléphone : 514.845.7277

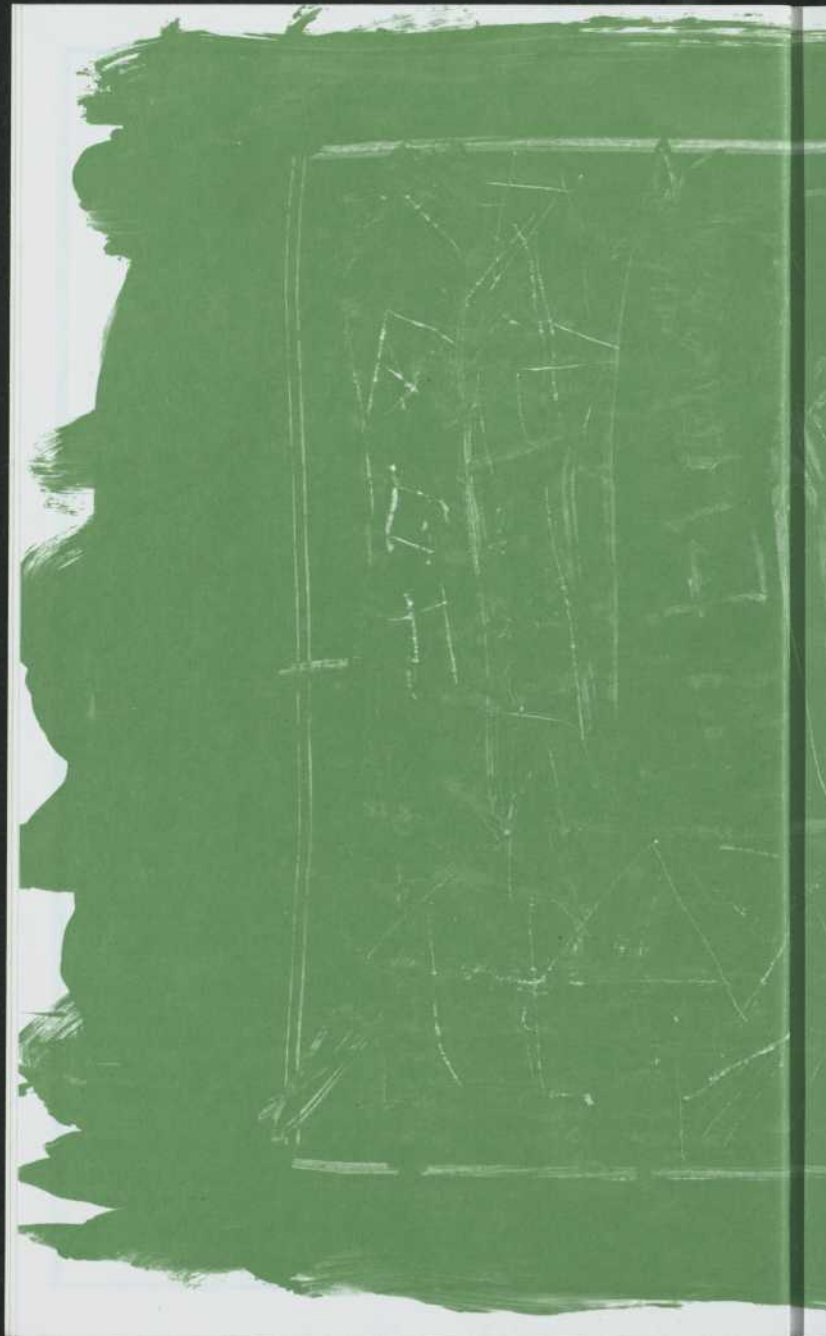
Le Théâtre de Quat'Sous remercie le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des Arts du Canada, le Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal, pour leur soutien financier. Nous tenons également à remercier la Société des alcools du Québec, sans qui l'impression de ce document n'aurait pas été possible.

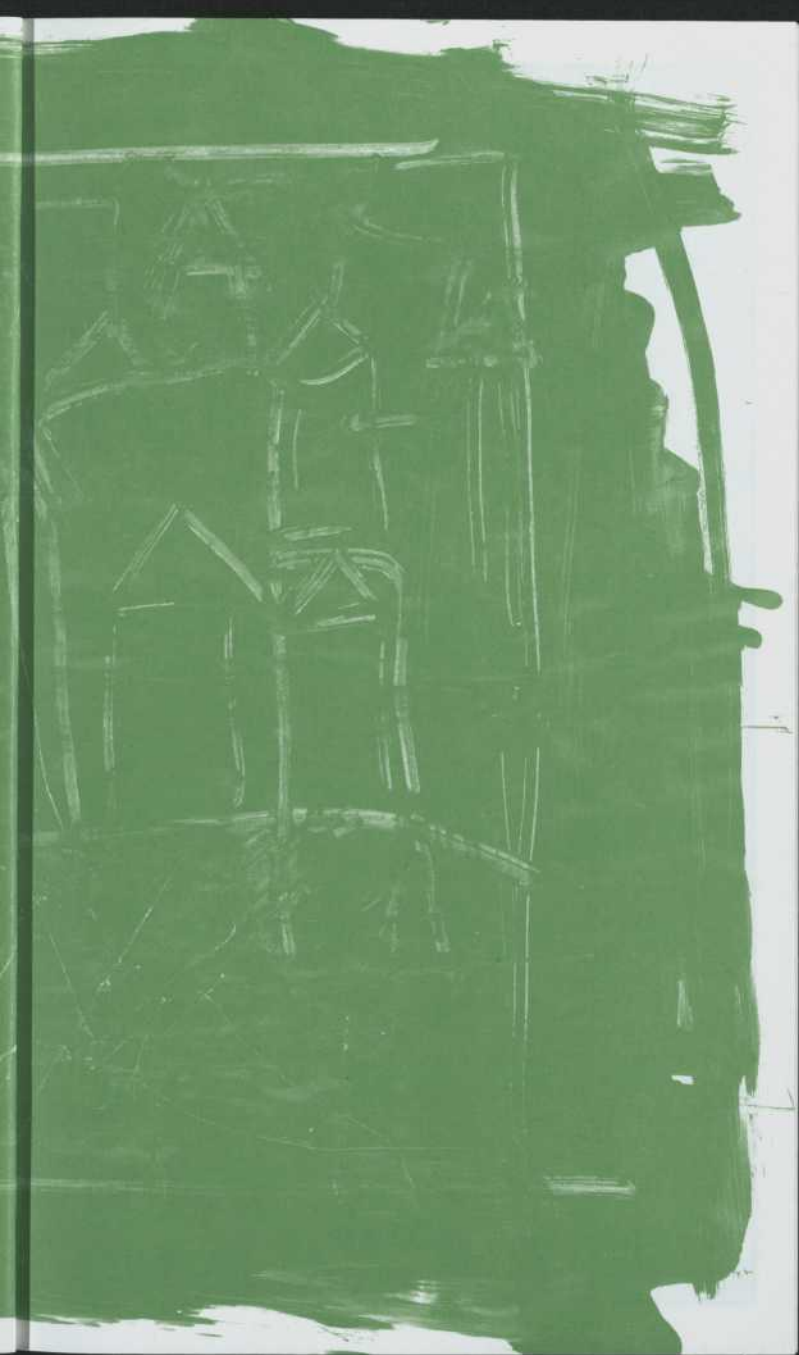


Graphisme orangetango Illustrations Mana Rouholamini

Cet ouvrage composé en helvetica neue condensé a été achevé d'imprimer en janvier 2002, par les travailleurs et travailleuses de l'imprimerie interne de la SAQ, 905, rue De Lorimier à Montréal, pour le compte du Théâtre de Quat'Sous.







M O T

DiREcTeUR ARTiStiQuE

Il nous faut constamment enfanter nos pensées du fond de nos douleurs.

Vivre – Cela signifie pour nous :

Changer constamment en lumière et en flamme tout ce que nous sommes.

Friedrich Nietzsche, *Le gai savoir*

L'œuvre de Sarah Kane arrive à une époque où, en Angleterre, foisonne une multitude de jeunes écritures dramatiques s'appuyant sur une démonstration à la fois *glamour* et esthétisante de la violence. Un malentendu rangera les écrits de Sarah Kane parmi ces tentatives maladroites de révolutions adolescentes. Pire encore, ce malentendu placera l'auteur comme chef de file de cette étrange dramaturgie. → Pourtant, il suffit de lire les lignes de ses textes, car avec Kane nul besoin de lire entre elles, pour comprendre que l'auteur se situe ailleurs. Un ailleurs où peu ont eu l'audace de s'aventurer. Sarah Kane n'a jamais cherché à faire carrière dans le sordide, elle n'était là que pour dire ce qui était. Le théâtre accepte la douleur et il a accueilli Sarah Kane, pas trop loin de Genet. Il suffit de lire les lignes, courtes, droites, dures, pour voir surgir la froide lame de la vérité. Une vérité qui prend le réalisme par la peau du cou et le surpasse. Ici, il s'agit d'une douleur onirique. Cela n'en est pas moins insupportable. On peut refuser, nier, juger, mais personne ne pourra dire que ceci est faux. → Nous vous invitons à une écriture de comète. Il est question ici d'une parole qui n'avait pas d'autre choix que de faire vite car la blessure était profonde. Cette parole surgit comme surgit le cri de l'agonisant qui, avant de mourir au milieu du désastre, prend toute la vie qui lui reste pour dire encore un mot, peu importe lequel, sachant déjà que de sa bouche, malgré la douleur et la rage et la haine et le cauchemar et le sacrifice sanglant, malgré tout ce monde qui tombe, ne pourra sortir que des mots d'amour.

Wajdi Mouawad



Il n'y a pas de mot qui tue
 Kill

MOT Du

MetTeUR en Scène

Je lisais, il y a un an, l'article écrit par un prisonnier incarcéré au Texas. D'une manière articulée et précise, au-delà de ce à quoi on pourrait s'attendre d'un individu de son niveau, il décrivait le choix «humain» que doivent souvent faire les condamnés du couloir de la mort: la mort par électrocution ou par injection. La plupart opterait et opte pour le deuxième choix «indolore». Cependant, comme cet auteur le démontre si éloquemment, le désir du condamné d'éviter la souffrance rejoint involontairement celui du spectateur de ne pas *voir* la souffrance. Les témoins d'une exécution ne voient qu'un homme s'endormir. L'auteur de l'article recommande, quant à lui, que les condamnés soient jetés d'un avion en vol. Le prisonnier ressentirait, avant l'exécution, la même terreur et la même horreur que s'il attendait la piqûre de l'aiguille, et succomberait à une mort aussi rapide et «indolore» lorsque son corps s'écraserait au sol à grande vitesse. Cependant, le spectateur ne pourrait y voir autre chose qu'une mise à mort, ce qui, dès lors, questionnerait la légitimité du meurtre autorisé par l'État. Oui, oui, pensais-je, voilà mes conceptions libérales mises à rude épreuve. L'argument irréfutable, la langue éloquente, la pensée que si la société avait pris soin de cet homme... Après tout, c'était un écrivain brillant. → Puis, je lus le petit paragraphe en italique qui précédait l'article où étaient énumérés les crimes ayant entraîné sa condamnation: en pleine nuit, lui et un complice étaient entrés par effraction dans un domicile pour le cambrioler. Ils avaient trouvé les occupants endormis dans leur lit, les avaient arrachés au sommeil, les avaient terrorisés avant de leur tirer deux balles dans le crâne. Oh Mon Dieu... Voilà qui était différent... n'est-ce pas?

Mais, en fait, cela ne change rien à la validité de son argumentation ni à la faillite de sa morale. Deux mondes qui se côtoient et qui, peut-être, se heurtent parfois de plein front dans un *sturm und drang* existentiel ou qui, dans le malaise, se frottent l'un à l'autre, mais qui, dans le cas présent, coexistent placidement dans l'ombre de leur monstrueuse contradiction. Deux mondes également irréfutables, également puissants dans leur argumentation philosophique, et qui exigent chacun d'eux une forme de résolution.

Bienvenue au 21^e siècle.
Bienvenue à *Blasted*.

Sarah Kane nous présente un monde au-delà de l'explication psychologique, de la justification sociologique ou de la moralité pédagogique si chères au libéralisme qui y trouve son réconfort. C'est notre monde. Médiatisé par la technologie, analysé par les experts pontifiants, trempé dans la compassion sirupeuse des moralisateurs bien intentionnés des talk-shows, la télévision nous le livre dans un emballage-cadeau. Mais la réalité de ce monde déborde de cet emballage moralement noué par un ruban de Möbius: ses paradoxes ne peuvent être contenus, définis ou aseptisés. C'est un monde où les monuments commémoratifs de l'Holocauste n'empêchent pas d'autres holocaustes, où l'on peut acheter la mémoire collective, la transformer ou l'effacer avec une rapidité auparavant inimaginable. C'est un monde où les rats dans la cave d'une maison en flammes échappent momentanément au feu qui détruit leurs camarades du grenier, camarades qu'ils n'ont jamais vus et avec lesquels ils ne se sentent aucun lien de parenté. Tel est notre monde. Notre monde qui brûle.

Stacey Christodoulou

AVIS aUX iNtÉREssÉs

Allons-y, pour commencer, d'une curieuse image qui décrira tout de go l'étrangeté, je dirais inaltérable, de *Blasted*: le monde de Sarah Kane se trouve aux extrémités invisibles à l'œil humain du spectre des couleurs. Il m'a fallu du temps pour m'en approcher, tant on aurait besoin de garder à distance ce texte désespéré. Je ne pouvais, tout au long du travail de traduction, me retenir d'avoir en tête la pensée constante que j'accompagnais une mourante, ou à tout le moins un être en sursis. → Il n'y a pas de complaisance chez Sarah Kane: le texte est sec, à la première lecture les répliques me sont apparues avoir le tranchant de lames de rasoir. J'aime toujours voir à l'œuvre l'absence totale de pitié envers elle-même de l'auteur de *Blasted*: elle se dépasse et débouche sur des mots que chacun de nous porte en soi. Sarah Kane réussit ce tour de force: il n'y a pas de séduction dans sa description de l'horreur. Comme c'est le cas en toute vraie œuvre d'art, sa beauté ne tient pas à la joliesse, mais aux résonances qu'elle appelle en nous. Dans sa mise en actes de ce qu'il faut bien appeler par son nom, la fin du monde, car c'est bien ça dont il est question ici, de l'effectivité de la fin du monde, rien n'est laissé au hasard. Il n'y a plus ni les bêtes, ni les plantes du paradis terrestre, de couleur il ne reste que celle du sang. La sécheresse des répliques évoque le désert. Leur férocité rappelle, œil pour œil, dent pour dent, les tirs de l'arme à feu omniprésente. « Gun was born here and won't die », comme dit le militaire.

→ Jusqu'à la toute fin de la pièce, l'horreur va s'intensifiant: d'où l'étrangeté du « merci » de la toute fin, qui nous ramène à un réalisme troublant. Ça me rappelle que pendant la traduction, c'est d'abord à *Alice au pays des merveilles* que je songeais, comme si *Cate*, — de par sa manière d'être encore une enfant, d'être tombée d'un coup dans cette chambre d'hôtel qui est un monde parallèle au nôtre, un monde déréglé d'adultes déréglés — ne pouvait appartenir qu'au monde des contes.

→ *Ian*, lui, est pathétique. *Le militaire*, tragique. Alors on songe, bien sûr, à la tragédie grecque, mais une tragédie grecque vidée du monde élémentaire, de ses Dieux, de ses voix venues de plus haut que l'homme. Ici, il n'y a pas plus haut, ni plus bas que l'homme. Il n'y a plus que lui, qui a fait table rase de toute croyance, de toute appartenance, qui n'a plus aucun vœu à formuler, sinon celui d'appeler sur lui la mort, qui n'est rien.

→ À Wajdi Mouawad, qui m'a demandé un jour si je croyais qu'il restait quelque chose à la fin de la pièce, j'ai d'abord répondu par la négative. Après un moment, j'ai dit: « Peut-être le pardon ». Je ne suis pas encore convaincue que le lâcher-prise de la fin soit un pardon.

→ J'ai aussi navigué avec en tête une pensée pour la poétesse américaine Sylvia Plath, parente de Sarah Kane dans la férocité du verbe, et dont le destin est parallèle à celui de sa cadette. Outre les parentés littéraires, qu'elles aient été conscientes ou non, la pièce de Kane en appelle bien sûr aux réalités actuelles dont tous les déchirements viennent à l'esprit et trouvent leur résonance dans *Blasted*. Du coup, et le texte de Kane trouve là sa force, nous est démontrée la possibilité de contamination de toute parole par l'horreur, dès que celle-ci se présente.

Anne-Marie Regimbald
Traductrice

Lorsque *Blasted* est créé au Royal Court de Londres en 1995, Sarah Kane a 24 ans. Le public et la critique en retiendront l'insoutenable violence et l'accumulation de tortures. On criera au scandale et Sarah Kane deviendra « la mauvaise fille du théâtre britannique ». De *Phaedra's Love* en 1996, *Cleansed* en 1997 et *Crave* en 1998 on ne retiendra à nouveau que l'odeur de soufre. → Pourtant, le théâtre de Sarah Kane ne parle que d'amour. Et l'amour de Sarah Kane ne laisse pas d'égratignure mais un trou béant sur une humanité perdue. Parce que l'amour de Sarah Kane est tragique. Parce qu'il regarde haut, hurle à l'innocence, réclame la pureté. Mais les pieds sont empêtrés dans le désir cru et animal, dans la peur instinctive et douloureuse. Alors il se vautre dans sa médiocrité et la chute est laide. Et de rage, il cherche à détruire tout ce qui le condamne à sa pitoyable condition : il arrache les yeux, tranche les mains, torture les sexes. Il traque la bête avec toute l'énergie du désespoir. Et ce n'est qu'une fois, et seulement une fois celle-ci anéantie et dépecée, qu'il peut se relever et reprendre la parole. Avec lui, l'innocence et la pureté.

Merci est la dernière réplique de *Blasted*

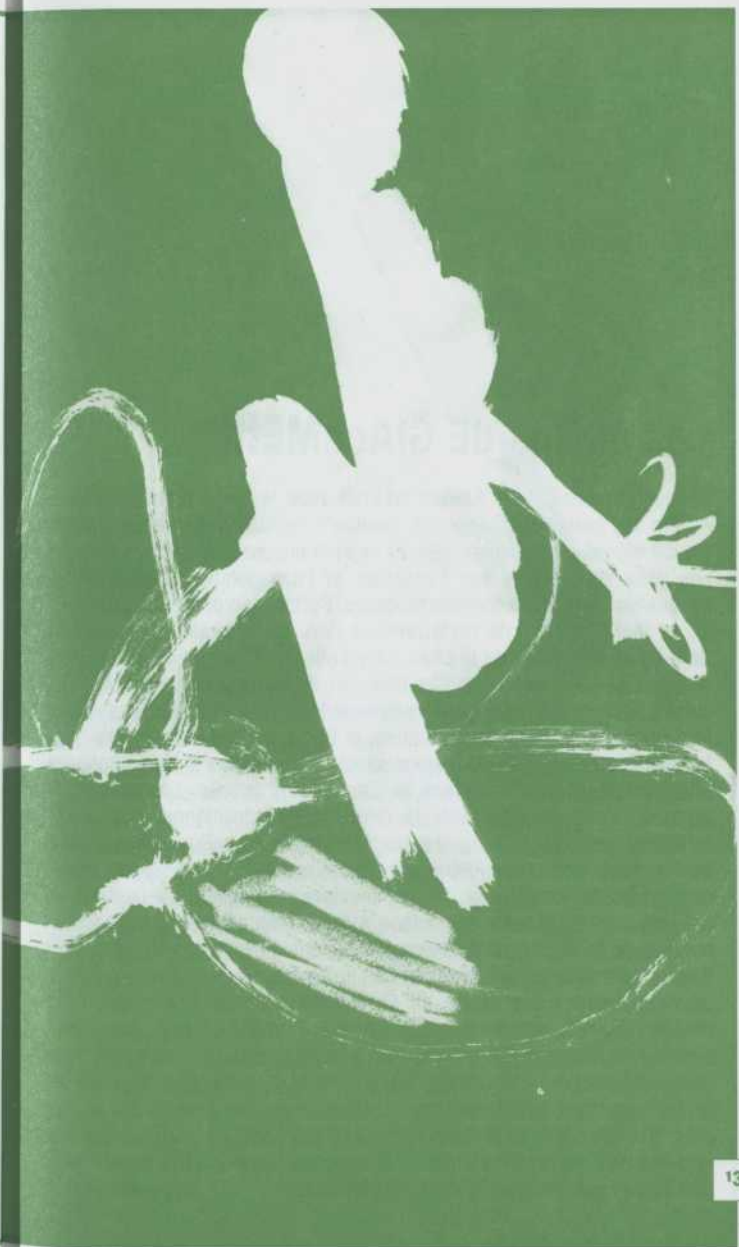
Aide moi celle de Purifiés

Si seulement il y avait pu avoir plus de moments de cet ordre celle de Phaedra's Love

Libre et heureux celle de Crave.

Dire la vérité me tue dira Sarah Kane peu de temps avant de se suicider, le 20 février 1999. Et la vérité pour Sarah Kane est un monde incapable d'amour.

Estelle Savasta



Les cORps dE GiAcOmetti

Chaque personnage de *Blasted* pourrait avoir le corps d'un Giacometti. → Car les corps de Giacometti semblent remontés des enfers, après y avoir été lentement consumés. Ils en sont encore tout englués de mort. Les yeux sont dilatés par l'angoisse et l'exaspération des questions auxquelles il faudra désormais répondre. Certains en ont les yeux crevés. Et, de leurs corps, il ne reste presque rien. De la beauté des courbes, rien. De la sensualité de la chair, rien. Leur nudité en devient terrifiante d'aridité. Et sur le point de n'être plus rien, ils surgissent avec l'effroyable vulnérabilité de l'être prêt à se rompre et la force écrasante de celui que rien ne peut plus désormais atteindre. → Dégagés de la matière, les corps tendus à l'extrême semblent alors vouloir s'élever vers d'autres sphères. Mais les pieds sont pris dans la glaise ou le bronze. La posture est tragique. Parce qu'elle hurle la douloureuse conscience d'un destin à jamais coupé de l'absolu. La tragédie est toute entière dans chaque particule de ces corps pétris de désirs contradictoires. Alors, même décharnés, ils sont lourds. D'une insoutenable densité. La posture est celle du combat. Contraint au face à face avec ce qui pourrait à tout moment le terrasser, chaque corps fait front. Et le mystère qui le tient debout, le tient irrémédiablement loin, irrémédiablement seul. → Et s'ils pouvaient parler, les corps de Giacometti pourraient dire les mots de *Blasted*. → Nous reconnaitrions Cate à sa féminité désertée par la sensualité, Ian à ses yeux crevés. Nous regarderions leur corps et nous comprendrions pourquoi il leur est si difficile d'y tenir. Et à les regarder se regarder, nous comprendrions pourquoi leur peur pour l'autre et leur peur de l'autre sont si mêlées. Et dans ce qui tient Cate debout, nous ne verrions plus un mystère mais un miracle, qui inspirerait la terreur et la fascination que seules inspirent les divinités. →

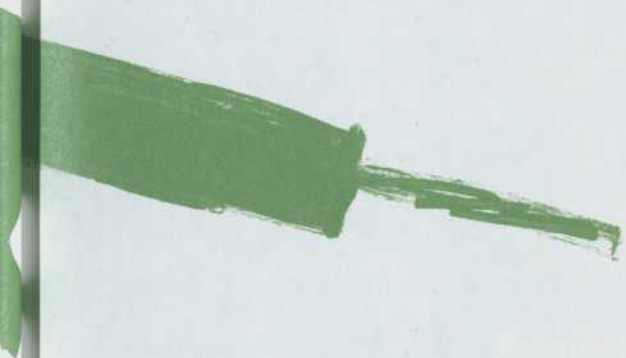


A ce que les deux œuvres s'éclairent et se répondent, il n'y a rien d'étonnant. Il y a chez la dramaturge britannique et le sculpteur suisse, la même souffrance devant l'insoutenable précarité de l'être. Et si un demi-siècle les séparent, il n'y a rien de surprenant non plus à la douloureuse et solitaire fraternité de leurs personnages. Car si ceux de Giacometti ont vu leur corps diminuer à mesure que montaient fascisme et nazisme, ceux de Sarah Kane sont nés devant des images saturées de violence d'un monde barbare dont ils ne savent pas quoi faire. → Il y a surtout chez les deux artistes la même volonté féroce d'arracher à l'homme ses habits de misère, d'anéantir ses faux semblants d'humanité et de scruter ce qu'il en reste : la douleur. → Et dans la blessure mise à nu, la même irruption involontaire, inattendue de la beauté et le vacillement d'un fragile espoir. → Il y a enfin l'amère nostalgie de ce que Genet décrit comme *un univers où l'homme, au lieu d'agir aussi furieusement sur l'apparence visible, se serait employé à s'en défaire, non seulement à refuser toute action sur elle, mais à se dénuder assez pour découvrir ce lieu secret, en nous-même, à partir de quoi eut été possible une aventure humaine toute différente.*



SentIMeNt dRAMAtique eT sENTimEnt trAGique

Lorsque la télévision paraît dans nos vies, c'est soudainement toute la réalité du monde qui pénètre dans les foyers. Chacun a ainsi la possibilité d'avoir accès à une notion qui, jusque-là, était confinée à l'intimité, celle du drame. Le drame du quotidien. Celui de la famille d'en face qui ressemble tant à la nôtre puisqu'elle vit dans une cuisine si semblable à la nôtre et partage des soucis qui sont si concrets, si importants. Le drame télévisuel nous permet alors de réaliser que nous ne sommes pas les seuls à nous dépêtrer au cœur d'une société qui nous confine au travail acharné d'une vie sans queue ni tête. Le drame nous console car nous ne sommes pas seuls dans le tordeur des machineries sociales de la vie. → Aujourd'hui, le fait d'appeler des « *dramatiques* » les histoires que l'on raconte sur le petit écran, exprime bien ce qui, au fil des ans, va devenir le sentiment le plus largement répandu dans l'imaginaire collectif: le sentiment dramatique. Ce sentiment va, en plus d'un demi-siècle, prendre, par l'intermédiaire de l'hyper-naturalisme qui va noyer la télévision jusqu'à l'excès, toute la place dans notre inconscient. Il fera en sorte que nous soyons de plus en plus étrangers et éloignés de l'autre sentiment, peut-être le plus crucial puisqu'il sera au rendez-vous à l'instant de notre mort: le sentiment tragique. En effet, il n'est jamais question de tragédie dans nos téléromans. Même la mort est traitée comme un problème social et donc ramenée au niveau du drame. →



Cet effritement de la possibilité d'être en présence de l'expérience tragique tel que le théâtre le proposait jusqu'au début du XX^{ème} siècle, va faire du tragique une expérience emplie de tabous, nous rendant étrangers à nous-mêmes. En effet, comment faire face à la tragédie dans nos vies, lorsque jamais nous n'avons pu en faire l'expérience à travers l'art? En évacuant ce sentiment au profit du drame qui est plus séduisant car plus compréhensible, moins sujet à notre bestialité profonde, nous avons désappris à mourir, désappris à être sacrifiés sur l'autel de nos passions amoureuses, désappris à faire face aux tempêtes de l'insensé lorsque les grands courants de notre existence se révèlent à nous dans leur plus grande brutalité. → Un des devoirs du théâtre est de continuer à faire en sorte que, collectivement, nous puissions, grâce à des auteurs de génie, faire l'expérience de la tragédie, c'est à dire l'expérience de la mort. → Ce n'est pas demain que l'on pourra voir *Blasted* adapté pour le petit écran.

CAUCHEMAR

Vous êtes venu au théâtre dans l'espoir d'un plaisir, un plaisir partagé avec un amour, des amis, pour être bien ensemble. Ensemble avec les autres aussi. Le cinéma, on le consomme; le théâtre, on y communit. On y retrouve le sentiment d'appartenir à une communauté. Et pourtant, quand le noir va se faire et que les acteurs vont se risquer dangereusement devant vous, peut-être qu'à un moment quelque chose va avoir lieu. Ni l'amour, ni les amis, ni la communauté des spectateurs ne vont pouvoir vous garder avec eux. Vous vous sentirez seul, tentant de ne pas être pris, de vous défaire de ce qui se passe sur la scène. Le cauchemar, c'est une représentation de théâtre qui bascule dans quelque chose qui n'est plus du théâtre pour quelqu'un qui a cessé de pouvoir rester un simple spectateur. → Comme nous le fait entendre notre langue, ça tourne, ça vire au cauchemar. Ça commence avec le rêve et c'est le rêve lui-même qui bascule. Le cauchemar est l'échec du rêve. Le désir, que le rêve cherche à réaliser sous les déguisements nécessaires pour déjouer la censure, heurte la morale ou l'instinct de survie du rêveur; l'angoisse déferle et emporte tout. → Fascination du cauchemar: quelque chose nous attire et nous repousse, nous fige, tendu, piégé entre deux forces contraires. Fascination qui fixe le cauchemar dans la mémoire. Les rêves se brûlent à la lumière du jour, se dissolvent sous la douche, se digèrent avec le déjeuner. Mais quand le rêve se transforme en cauchemar, il résiste au jour, à l'eau et au corps. On se souvient rarement d'un rêve très ancien; presque toujours d'un cauchemar d'enfant d'où on émergeait en appelant à l'aide, sur le point d'être rattrapé par la chose qui nous paralyse. →

A-t-on jamais fini de se sauver d'un cauchemar d'enfance? En finit-on jamais avec la menace de ce qui est pour toujours sur le point d'arriver parce que c'est ce qui nous a été transmis, le secret d'un événement qui n'arrivera jamais mais qui sera toujours sur le point d'éclater? Le cauchemar, c'est un événement qui ne cesse pas de menacer d'arriver, comme on peut se croire menacé, à travers les acteurs, de perdre à tout instant la mémoire du rôle qu'on a à jouer, la voix de son personnage ou plus radicalement encore, la capacité de soutenir tous les regards qui vous fixent dans le noir. → Je vais maintenant vous laisser traverser cette épreuve qui va être de regarder des êtres faire souffrir et souffrir sans que vous puissiez échapper à la passivité à laquelle vous contraind votre rôle non écrit de spectateur. Cette passivité à laquelle vous contraind tout cauchemar, passivité trop proche de votre détresse d'enfant quand vous dépendiez totalement des adultes qui jouaient devant vous des scènes où ils s'aimaient en se faisant pourtant du mal. C'est peut-être aussi un peu de cette énigme qui vous ramène ici ce soir.

Patrick Cady

Patrick Cady sera l'invité d'Antoine Laprise pour LE SINGULIER CÉNACLE le mercredi 6 février après de la représentation.

Stacey Christodoulou_Mise en scène

Stacey Christodoulou a fondé The Other Theatre, compagnie de création expérimentale, dont elle assure actuellement la direction artistique.

Formation

Saratoga International Theatre Institute, 1998

Ecole de mime, Omnibus, 1995

Université de Toronto, art dramatique, 1988

Mise en scène

- *Carlos in Therapy*, création collective, The Other Theatre, Théâtre Prospero, 2002
- *Human Collision/Atomic Reaction*, création collective, Ice Factory, The Other Theatre, Ohio Theatre, New York City, 2000
- *Blue Hands*, de Larry Tremblay (lecture scénique), Playwrights' Workshop, Théâtre La Chapelle, 1999
- *Recreation*, pièce pour un ascenseur en mouvement, Display Cult, Oboro Gallery, 1998
- *Waste*, pièce-installation, d'après *The Glass Box Theatre, Project 1: The Electric Uterus*, The Other Theatre, Montréal Trust, 2001
- *Heart of a Dog*, de Michael Bulgakov, Walk on the Wild Side Festival, Centaur Theatre, 2000
- *Kaspar*, de Peter Handke, The Other Theatre, Espace Libre, 1998
- *Pre-Paradise Sorry Now*, de Rainer Werner Fassbinder, The Other Theatre, Salle Fred Barry, 1995
- *The Dark*, d'après Mercy d'Andrea Dworkin, The Other Theatre, Montreal Fringe Festival, 1993
- *Medeamaterial*, de Heiner Muller, The Other Theatre, 1992
- *Year Zero*, création collective, partie de *X-Treme Directions Series*, Centaur Theatre, 1997
- *Mrs. ... uh ... Mozart*, création collective, Women Making Scenes, Théâtre Passe-Muraille, Toronto, 1994

Finaliste des Masques 1994 de la meilleure mise en scène et meilleure production anglophone pour *Pre-Paradise Sorry Now*, et finaliste des Masques 1999 de la meilleure production anglophone pour *Human Collision/Atomic Reaction*.

Soldier :

You don't know fuck about me.

I went to school
made love with
Bastards killed her, now I'm here

Now I'm

here

Anne-Marie Regimbald _Traduction

Avant *Blasted*, je n'avais jamais rien traduit, sinon quelques poèmes de Sylvia Plath, pour le pur plaisir de les voir de près. J'ai lu beaucoup de livres, romans, poésie, théâtre et, tous mondes entremêlés, j'ai parfois l'impression de ne me souvenir d'aucun et de beaucoup en même temps. On ne peut même pas dire de moi que j'aie jamais travaillé autrement que poussée par la force des événements et le hasard des rencontres. Ainsi, un jour, Wajdi Mouawad m'a demandé si j'avais envie de travailler à une version en français d'un texte de Sarah Kane, que je ne connaissais pas, j'ai accepté.



LES CoMédiEN

Nota bene

Les aventures artistiques des comédiens et concepteurs qui ont participé à cette création sont nombreuses, tumultueuses, denses... Et nos pages sont simplement petites. Alors, nous avons dû choisir, et ce que nous vous disons d'eux ici, est loin d'être exhaustif...

Henri Chassé_Ian

Formation

Conservatoire d'Art Dramatique de Montréal, 1980

Théâtre

- *L'Avare*, de Molière, m.e.s. Alice Ronfard, Théâtre du Nouveau Monde, 2001
- *Macbeth*, de William Shakespeare, m.e.s. Fernand Rainville, Théâtre du Nouveau Monde, 2001
- *Le Songe d'une nuit d'été*, de William Shakespeare, m.e.s. Yves Desgagnés, Théâtre du Nouveau Monde, 2000
- *L'Odyssée*, d'Homère, adaptation Dominic Champagne et Alexis Martin, m.e.s. Dominic Champagne, Théâtre du Nouveau Monde, 2001
- *Le Vrai Monde ?* de Michel Tremblay, m.e.s. Martine Beaulne, Théâtre du Rideau Vert, 1999
- *Grossière Indécence*, de Moïse Kaufman, m.e.s. René-Richard Cyr, Théâtre du Rideau Vert, 1998
- *Un Simple Soldat*, de Marcel Dubé, m.e.s. Yves Desgagnés, Compagnie Jean Duceppe, 1998
- *Maîtres anciens*, de Thomas Bernard, m.e.s. Denis Marleau, Théâtre Ubu, 1995
- *Le Nombriil du monde*, texte et m.e.s. Yves Desgagnés, Compagnie Jean Duceppe, 1997
- *Roberto Zucco*, de Bernard-Marie Koltès, m.e.s. Denis Marleau, Théâtre Ubu, Festival de théâtre des Amériques, Nouvelle Compagnie Théâtrale, 1993
- *Lions dans les rues*, de Judith Thompson, m.e.s. Claude Poissant, Théâtre de Quat'Sous, 1991

Gérald Gagnon_Le soldat

Formation

Conservatoire d'Art Dramatique de Québec, 1987

Théâtre

- *Le Mouton et la baleine*, d'Ahmed Ghazali, m.e.s. Wajdi Mouawad, Théâtre de Quat'Sous, 2001
- *Les Disparus*, de Marie-Christine Lê-Hûu, m.e.s. Normand Daneau, Théâtre Les Moutons Noirs, 2001
- *Rêves*, texte et m.e.s. Wajdi Mouawad, Théâtre Ô Parleur, en tournée française, 2000
- *Antarktikos*, de David Young, m.e.s. Michel Monty, Théâtre de La Manufacture, 2000
- *Les Démons*, de Dostoïevski, m.e.s. Téo Spychalski, Théâtre de La Veillée, 1998
- *Le Miel est plus doux que le sang*, de Philippe Soldevila et Simone Chartrand, m.e.s. Philippe Soldevila, Théâtre Sortie de Secours, 1995
- *Tout bas si bas*, de Koulsy Lamko, m.e.s. Martin Faucher, Théâtre de La Manufacture, 1998
- *Éros et Thanatos*, de Marie-Christine Lê-Hûu, m.e.s. Normand Daneau, Théâtre Les Moutons Noirs, 1998
- *Maison Amérique*, d'Edward Thomas, m.e.s. Martin Faucher, Théâtre de La Manufacture, 1997
- *La Nuit*, texte et m.e.s. Anne-Marie Cadieux, Théâtre de la Vieille 17, Carrefour international de théâtre de Québec, Festival de théâtre des Amériques, 1994
- *La Tempête, Macbeth, Coriolan*, de William Shakespeare, m.e.s. Robert Lepage, Théâtre Repère, 1992

Cinéma

- *Between the Moon and Montevideo*, réal. Attila Bertalan, 2001



Isabelle Roy_Cate

Formation

École Nationale de Théâtre du Canada, 1998

Théâtre

- *Vania (Oncle)*, d'Howard Baker, d'après Anton Tchekhov, m.e.s. Serge Denoncourt, Théâtre de l'Opsis, 2001
- *Une si belle chose*, de John Harvey, m.e.s. Eric Jean, Théâtre du Rideau Vert, 2001
- *Hôtel falling in love*, texte et m.e.s. Christian Brisson-d'Argis, Festival de Théâtre de Shawinigan, 2001
- *Macbeth*, de William Shakespeare, m.e.s. Fernand Rainville, Théâtre du Nouveau Monde, 2001
- *Le Langue-à-langue des chiens de roche*, de Daniel Danis, m.e.s. René-Richard Cyr, Théâtre d'Aujourd'hui, 2001
- *La Reine morte*, d'Henry de Montherlant, m.e.s. Denise Guilbault, Théâtre Denise-Pelletier, 2000
- *Ceci n'est pas un Road Movie*, création collective, Théâtre du Grand Jour, 2000
- *Le Système Ribadier*, texte et m.e.s. Francis Monty, Théâtre de la Pire Espèce, 1999
- *Contes et légendes*, texte et m.e.s. Wajdi Mouawad, Théâtre Corona, 1998
- *Les Emmargés*, texte et m.e.s. Jérémie Verrette, Théâtre Tohu bohu, 1998
- *Déclownestration*, texte et m.e.s. Francis Monty, Théâtre d'Aujourd'hui, 1998



LES
CoNcEpt
eURS

Allain Roy_Assistance à la mise en scène et régie

Formation

École Nationale de Théâtre du Canada, section production, 1986

Théâtre

- *Les Trois Mousquetaires*, d'Alexandre Dumas, m.e.s. Fernand Rainville, Théâtre Denise-Pelletier, 2001, assistance à la mise en scène et régie
- *Le Monument*, de Colleen Wagner, m.e.s. Martine Beaulne, Théâtre de la Manufacture, 2001, assistance à la mise en scène et régie
- *Don Juan*, de Molière, m.e.s. Martine Beaulne, Théâtre du Nouveau Monde, 2000, assistance à la mise en scène et régie.
- *Trick or Treat*, de Jean-Marc Dalpé, m.e.s. Fernand Rainville, Théâtre de la Manufacture, 1999, assistance à la mise en scène et régie
- *Roméo et Juliette*, de William Shakespeare, m.e.s. Martine Beaulne, Théâtre du Nouveau Monde, 1998, assistance à la mise en scène et régie
- *Le Chant du Dire-Dire*, de Daniel Danis, m.e.s. René-Richard Cyr, Espace GO, 1998, assistance à la mise en scène et régie
- *Nathan le Sage*, de Gotthold Ephraïm Lessing, m.e.s. Denis Marleau, Théâtre Ubu, Festival d'Avignon, 1997, assistance à la mise en scène
- *Matroni et moi*, texte et m.e.s. Alexis Martin, Groupement Forestier du Théâtre, 1995, régie
- *Albertine en cinq temps*, de Michel Tremblay, m.e.s. Martine Beaulne, Espace GO, 1995, assistance à la mise en scène et régie
- *Les Années*, de Cindy Lou Johnson, m.e.s. Martine Beaulne, Théâtre de Quat'Sous, 1994, assistance à la mise en scène
- *Caligula*, d'Albert Camus, m.e.s. Brigitte Haentjens, Théâtre Denise-Pelletier, 1993, assistance à la mise en scène et régie
- *Les Plaques tectoniques*, collectif du Théâtre Repère, m.e.s. Robert Lepage, Harbourfront Center, Festival de théâtre des Amériques, Tramway Theatre de Glasgow, National Theatre de Londres, Théâtre Repère, 1989, régie

Enseigne depuis 1995 à l'École Nationale de Théâtre, section production

Maryse Bienvenu_Costumes

Formation

École Nationale de Théâtre du Canada, section scénographie, 1991
Collège Marie-Victorin, technique du vêtement féminin, 1987

Théâtre

- *Farce*, de Michael Mackenzie, m.e.s. Jean Asselin, Théâtre Omnibus, 2000, costumes
- *La Baronne et la truie*, de Michael Mackenzie, m.e.s. Francine Alepin, Théâtre Omnibus, 1998, costumes
- *Le Visiteur*, d'Eric-Emmanuel Schmidt, m.e.s. Françoise Faucher, Théâtre des gens d'en bas, 1998, costumes
- *La Nuit des rois*, de William Shakespeare, m.e.s. Martine Beaulne, Conservatoire d'Art Dramatique de Montréal, 1997, costumes
- *Bousille et les justes*, de Gratien Gélinas, m.e.s. Fernand Rainville, Théâtre Pro Fusion, 1996, costumes
- *Le Making of Macbeth*, de Jean-Frédéric Messier, m.e.s. Paula Vasconcelos, Pigeons International, 1996, costumes
- *Réglements de contes*, d'Yvan Bienvenue, m.e.s. Marc Béland, Théâtre de Quat'Sous, Théâtre Urbi et Orbi, 1995, costumes
- *Fair Liberty's Call*, de Sharon Pollock, m.e.s. Guy Sprung, Stratford Festival, 1993, décor, costumes et accessoires
- *Nez à nez*, texte et m.e.s. Stéphane Jacques et Benoît Brière, Théâtre de Quat'Sous, 1992, décor, costumes et accessoires

Cinéma

- *Lilith*, de François Lhuillier, réal. Olivier de Gaspé Asselin, 2001, costumes
- *Les Mots bleus*, d'Arnaud Bouquet, réal. Anaïs Barbeau-Lavalette, 2001, costumes

David Gaucher_Scénographie

Théâtre

- *Le Goûteur*, de Geneviève Billette, m.e.s. Claude Poissant, Théâtre Petit à Petit, 2001
- *La Reine de beauté de Leenane*, de Martin Mc Donagh, m.e.s. Martin Faucher, Théâtre de la Manufacture, 2001
- *Qui a peur de Virginia Woolf*, d'Edward Alby, m.e.s. Martin Faucher, Théâtre du Rideau Vert, 2000
- *Ce soir, on improvise*, de Luigi Pirandello, m.e.s. Claude Poissant, Théâtre du Nouveau Monde, 2000
- *Lulu, le chant souterrain*, musique d'Alain Thibault, livret d'Yan Muckle, m.e.s. Wajdi Mouawad, Chants Libres, 2000
- *Crime contre l'humanité*, de Geneviève Billette, m.e.s. Claude Poissant, Théâtre Petit à Petit, Espace GO, 1999
- *Uncle Vania*, d'Anton Tchekhov, m.e.s. Ben Barnes, Lincoln Center (New York), The Gate Theatre (Dublin), 1999
- *La Vie est un songe*, de Pedro Calderon, m.e.s. Claude Poissant, Théâtre du Nouveau Monde, 1997
- *Le Cygne*, d'Elizabeth Egloff, m.e.s. Claude Poissant, Les Gens d'en bas, Théâtre Petit à Petit, 1996
- *Réglements de contes*, d'Yvan Bienvenue, m.e.s. Marc Béland, Théâtre de Quat'sous, Théâtre Urbi et Orbi, 1995
- *Oleanna*, de David Mamet, m.e.s. Micheline Lanctôt, Théâtre de Quat'sous, 1994

Martin Labrecque_Éclairages

Formation

Broadway Lighting Master Class, New York, 1998

Option Théâtre du collège Lionel-Groulx, 1994

Théâtre

- *Une Journée particulière*, d'Ettore Scola, m.e.s. Serge Denoncourt, Compagnie Jean Duceppe, 2001
- *Vania (Oncle)*, d'Howard Baker, d'après Anton Tchekhov, m.e.s. Serge Denoncourt, Théâtre de l'Opsis, 2001
- *La Poste populaire russe*, d'Oleg Bogaev, m.e.s. Luce Pelletier, Théâtre de l'Opsis, 2001
- *24 Poses (portraits)*, de Serge Boucher, m.e.s. René-Richard Cyr, Théâtre d'Aujourd'hui, 2000
- *Les Oiseaux de proie*, de John Logan, m.e.s. Claude Poissant, Compagnie Jean Duceppe, 2001
- *Rien à voir avec les rossignols*, de Tennessee Williams, m.e.s. Serge Denoncourt, Compagnie Jean Duceppe, 2000
- *Ce Soir, on improvise*, de Luigi Pirandello, m.e.s. Claude Poissant, Théâtre du Nouveau Monde, 2000
- *Le Petit Köchel*, de Normand Chaurette, m.e.s. Denis Marleau, Théâtre Ubu, 2000
- *Antartikos*, de David Young, m.e.s. Michel Monty, Théâtre de la Manufacture, 2000
- *L'Homme en lambeaux*, de Mikhaïl Ougarov, m.e.s. Luce Pelletier, Théâtre de l'Opsis, 1999
- *Je suis une mouette (non ce n'est pas ça)*, conception et m.e.s. Serge Denoncourt, Théâtre de l'Opsis, Théâtre de Quat'sous, 1999

Masque de la conception des éclairages pour *L'Homme en lambeaux*, 2001

Michel F. Côté _Composition musicale

Théâtre

- *Le Mouton et la baleine*, d'Ahmed Ghazali, m.e.s. Wajdi Mouawad, Théâtre de Quat'Sous, 2001
- *Les Sept Branches de la rivière Ota*, de Robert Lepage, Ex Machina, 1995, composition et interprétation de la musique sur scène
- *La Géométrie des miracles et Zulu Time*, de Robert Lepage, Ex Machina, 1998, composition de la musique avec Diane Labrosse
- *Rêves*, texte et m.e.s. de Wajdi Mouawad, Théâtre Ô Parleur, Festival de Théâtre des Amériques, Théâtre de Quat'Sous, 2000, composition et interprétation de la musique sur scène
- *Je ne sais plus qui je suis*, de Brigitte Haentjens, Sybillines, 1998, direction musicale et composition de la musique avec Bernard Falaise
- *Combats de nègre et de chiens*, de Bernard-Marie Koltès, m.e.s. Brigitte Haentjens, Sybillines, 1998, direction musicale et composition de la musique avec Bernard Falaise
- *Les Mains bleues*, de Larry Tremblay, m.e.s. Martin Faucher, Théâtre d'Aujourd'hui 1999, composition de la musique
- *Chomsky, quelques bruits et la danse de St-Guy*, d'après une idée originale de Luc Dansereau, création en compagnie d'Estelle Clareton et Luc Dansereau, 1998, musique, interprétation et mise en scène

Cinéma

- *Nô*, réal. Robert Lepage, 1998, composition de la musique avec Bernard Falaise

Angelo Barsetti_Maquillages et coiffures

Théâtre

- *Six personnages en quête d'auteur*, de Luigi Pirandello, m.e.s. Wajdi Mouawad, Théâtre de Quat'Sous, 2001
- *Hamlet Machine*, d'Heiner Müller, m.e.s. Brigitte Haentjens, Sybillines, 2001
- *Macbeth*, de Shakespeare, m.e.s. Fernand Rainville, Théâtre du Nouveau Monde, 2001
- *Soudain l'été dernier*, de Tennessee Williams, m.e.s. Françoise Faucher, Théâtre du Trident, 2001
- *Les Trois sœurs*, d'Anton Tchekhov, m.e.s. et restructuration Luce Pelletier et Denis Bernard, Théâtre de l'Opsis, Espace GO, 2001
- *Le Langue-à-langue des chiens de roche*, de Daniel Danis, m.e.s. René-Richard Cyr, Théâtre d'Aujourd'hui, 2001
- *Le Mouton et la baleine*, d'Ahmed Ghazali, m.e.s. Wajdi Mouawad, Théâtre de Quat'Sous, 2001
- *La Reine morte*, d'Henry de Montherlant, m.e.s. Denise Guilbault, Théâtre Denise-Pelletier, 2000
- *Le Colonel oiseau*, de Hristo Boytchev, m.e.s. Peter Batakiev, Théâtre de Quat'Sous, 2000
- *Ce Soir, on improvise*, de Luigi Pirandello, m.e.s. Claude Poissant, Théâtre du Nouveau Monde, 2000
- *Les Muses orphelines*, de Michel Marc Bouchard, m.e.s. René-Richard Cyr, Théâtre d'Aujourd'hui, 1994

En danse, il s'associe notamment aux créations de Louise Bédard, de Sylvain Émard, de Tedi Tafel, de Danièle Desnoyers et de David Pressault.

Stéphanie Cloutier_Accessoires

Formation

École Nationale de Théâtre du Canada, section scénographie, 2000

UQAM, département Art Dramatique, section scénographie, 1996

Cégep du Vieux-Montréal, DEC – Arts plastiques, 1993

Théâtre

- *Six personnages en quête d'auteur*, de Luigi Pirandello, m.e.s. Wajdi Mouawad, Théâtre de Quat'Sous, 2001, assistance aux costumes, décor et accessoires
- *Variations sur un temps*, de David Ives, m.e.s. Benoit Dagenais, Conservatoire d'Art Dramatique de Montréal, 2001, conception des costumes
- *Camélias*, d'Alexandre Dumas, m.e.s. Éric Jean, Persona Théâtre, Centre National des Arts d'Ottawa, 2001, habilleuse, machiniste et assistance au décor et aux accessoires
- *Five Wolf Deavtov Circus*, de Tornado Ricci, m.e.s. Pascal Contamine, CIRAAM, 2001, conception des costumes et accessoires
- *Le Mouton et la baleine*, d'Ahmed Ghazali, m.e.s. Wajdi Mouawad, Théâtre de Quat'Sous, 2001, assistance aux costumes et accessoires
- *Marianne Vague*, de Pascal Brullemans, m.e.s. Éric Jean, Persona Théâtre, 2000, assistance aux costumes, décor et accessoires
- *Appartement à louer*, textes colligés par Éric Jean, m.e.s. Éric Jean, Persona Théâtre, 2000, costumes
- *Après moi le déluge*, de Daniel Beaudoin, m.e.s. Sophie Côté, Les Productions itinéraire, 1996, assistante aux costumes et habilleuse

Cinéma

- *Au Fil de l'eau*, réal. Jeannine Gagné, Amazone Film, 2001, assistance aux costumes
- *Max et la lionne* (titre de travail), réal. Rodrigue Jean, Les Productions de l'Isle, 2001, assistance aux costumes

Équipe de production

Direction technique

Richard Desrochers

Assistance costumes

Any Malenfant

Construction du décor

René Bolduc – Chef menuisier

Pascal Tremblay – Menuisier

Peinture scénique

Longue Vue peinture scénique

Gilles Rochon – Chargé de projet

Techniciens

Guillaume Cyr

Mathieu Gauthier

Claudine L'heureux

Erik Palardy

Coupeurs

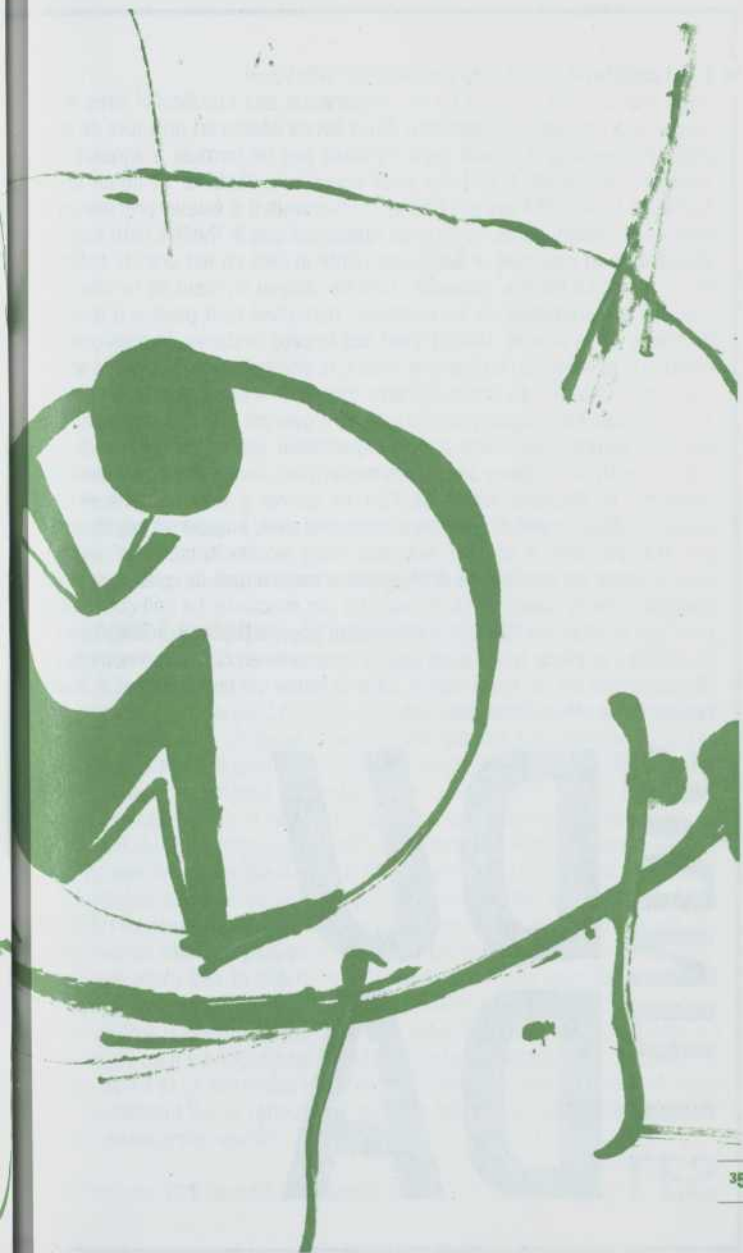
Vincent Pastena

Patine des costumes

Sylvie Chaput

Couturière

Paola Biacchi



36 Les LundiduDA (Les lundis du directeur artistique)

Nous avons tenté pendant un an l'expérience des *LundiduDA* sans trop savoir si la formule fonctionnerait. Nous avons découvert au cours de ces petits happenings d'un soir qu'il n'y avait pas de formule à adopter, de structure imposante à installer pour poursuivre l'activité et qu'au contraire *les LundiduDA* avaient lieu et continueraient d'exister précisément pour cette raison, parce qu'ils nous rappellent que le théâtre peut encore être simple et magique. → Seule contrainte si cela en est une: le théâtre doit s'ouvrir. Le théâtre, considéré comme citoyen au cœur de la ville, est l'un des protagonistes où les questions humaines sont posées à travers le prisme de la beauté. Mais il n'est pas le seul: la danse, la musique, la sculpture, la peinture, le chant, le dessin, la photographie, le cinéma sont, eux aussi, citoyens au cœur de notre monde. → Il est triste de constater alors que ces compagnons d'infortune ne s'ouvrent que très rarement les uns aux autres. Il est triste pour un spectateur assidu au théâtre de ne pas connaître les artistes des autres métiers car, sans cette connaissance générale, le discours global de l'art se trouve à être hachuré. → *Les LundiduDA* continueront donc de s'intéresser avec humour et intelligence aux arts qui, avec le théâtre, peuplent notre monde. Ainsi, cette saison, trois artistes de disciplines différentes, s'associeront de près aux trois spectacles de la saison du Quat'Sous. Un par spectacle. Le défi consistera pour eux à créer, un lundi, soir de relâche pour le théâtre, un événement en utilisant le décor tel qu'il est pour le spectacle en cours et à nous faire découvrir leur art, en toute liberté, dans la forme qui leur convient et dans l'esprit de la pièce. Rideau!!!

LES LUNDIS
DU
DA

Calendrier

→ *Blasted*

Georges Lévesque_Création de vêtements_18 février 2002

→ *Les Fleuves profonds*

Serge Takri_Danse contemporaine_20 mai 2002

Georges Lévesque_Création de vêtements

Lundi 18 février à 20 heures

Le parcours de Georges Lévesque est tout sauf empreint de banalité. Tout d'abord comédien et danseur pour la compagnie l'Arabesque au début des années 1970, il apprit le métier de styliste par nécessité. Ne trouvant rien sur le marché pour répondre à ses goûts excentriques, il se mit à créer des vêtements. → Sans aucune technique, il apprit par lui-même en défaisant du vieux linge. Son talent le mènera bien vite à vendre quelques pièces sur la rue Prince-Arthur à Montréal. → Il commencera cependant sa véritable carrière de styliste avec Michèle Hamel avec qui il créa la griffe Pur Hasard en 1976. Les modèles qu'ils créèrent firent les manchettes pendant plusieurs années. → Un style intelligemment déglingué leur attira dès le début de leur association une clientèle d'artistes pour qui ils feront plusieurs costumes de scène. → Le temps passa, et le rêve de Pur Hasard s'évanouit. Il crée alors Scandale → La multitude de costumes qu'il a conçus pour le théâtre (notamment pour les compagnies Carbone 14 et Le Carré des Lombes) et la danse, et ses créations uniques qui ne cessent de se renouveler, sont les traces de l'imagination inépuisable de ce grand rêveur.

Tarif unique 12\$ Spécial trois lundis 27\$

4'SOUS

Directeur artistique et général

→ Wajdi Mouawad

Directrice administrative

→ Maryse Beauchesne

Directrice de production

→ Catherine La Frenière

Relationniste

→ Louise Charland

**Responsable des communications
et adjointe à la direction artistique**

→ Estelle Savasta

Adjointe administrative

→ Judith Saint-Pierre

Responsable de la billetterie

→ Geneviève Fournier

Attachée de presse

→ Johanne Brunet

Gérante de salle

→ Anne-Catherine Rioux

Responsable de l'entretien

→ Frédéric Boisjoly

Alliées

→ Maryse Warda et Manon Oligny

Guichetières

→ Eve Couture

→ Caroline Fortin

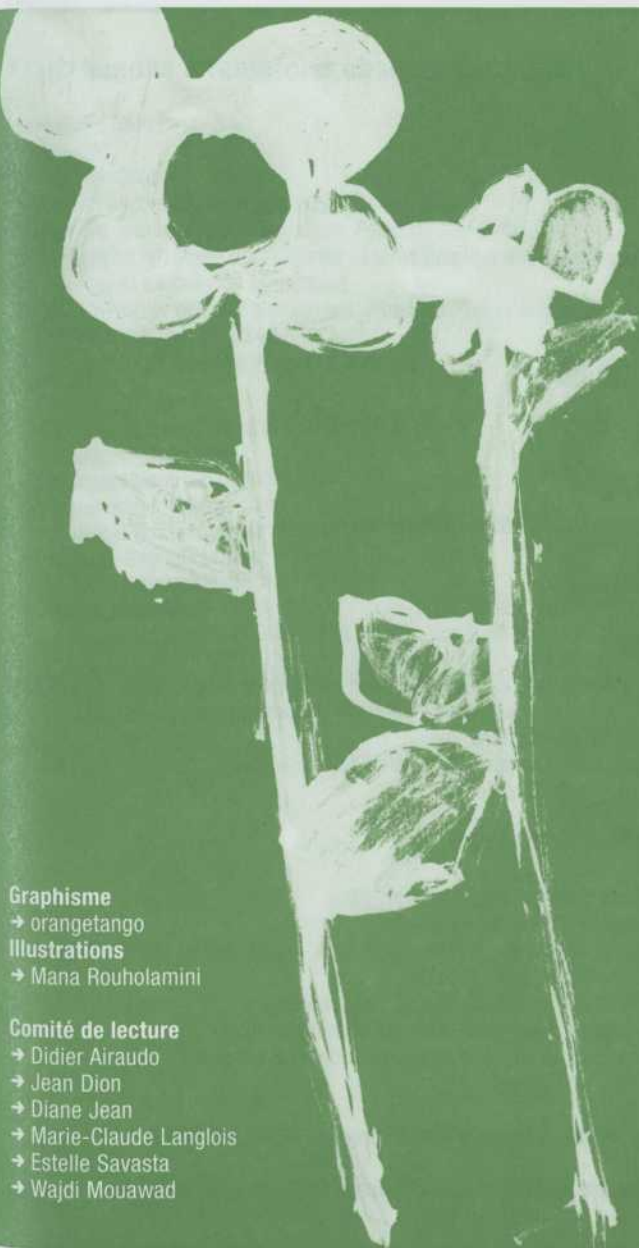
Équipe d'accueil

→ Amélie Groleau

→ Isabelle Jarry

→ Jean-Sébastien Ménard

→ Guillaume Girard



Graphisme

→ orangetango

Illustrations

→ Mana Rouholamini

Comité de lecture

→ Didier Airaud

→ Jean Dion

→ Diane Jean

→ Marie-Claude Langlois

→ Estelle Savasta

→ Wajdi Mouawad

Conseil d'administration

Président

- Sherif Laoun_Gérant
Georges Laoun opticien

Vice-présidente

- Diane Veilleux_Vice-présidente
Direction du marché de l'affinité Meloche-Monnex

Secrétaire-trésorière

- Maryse Beauchesne_Directrice administrative
Théâtre de Quat'Sous

Administrateurs

- Pierre Bernard_Metteur en scène
- Mérédith Caron_Scénographe
- Denise Guilbault_Directrice artistique, interprétation, section française,
École Nationale de théâtre
- M^e Stéphane Hébert_Avocat, Pouliot Mercure
- Michaëlle Jean_Journaliste et animatrice, RDI
- Roger Michaud_Vice-président et directeur régional,
INTESABCI Canada

Vous pouvez nous joindre en composant le 514.845.6928

Le Théâtre de Quat'Sous est membre de Théâtres Associés Inc.

Nous tenons à remercier chaleureusement

- Richard Bellefleur_SAQ
- *Boréale*
- Philippe Châtillon_SAQ
- Jean-François Chételat_Librairie Gallimard
- Isabelle Jalbert et Beaudoin Wart_Publicité Sauvage
- Mario Mercier, Mana Rouholamini et toute l'équipe d'*orangetango* pour l'audace et l'amour de la création
- Mario Meunier et toute son équipe_Fleuriste Pourquoi pas
- Marie-Josée Munger_SAQ
- Lina Sicuro et Francine Picard_À l'Affiche

- Francis Laporte_Théâtre d'Aujourd'hui
- Andrew_Cold Blue
- Michel Montreuil_Encan Liquidation
- Sue Bleho_Collège Dawson
- Michel Gosselin_Ecole Nationale de Théâtre
- Louis-Georges Lepage
- Marc Provencher_TNM
- Eric Aubuchon
- Francine Clément et Jean-Pierre Myette

Remerciements particuliers à Huy Phong Doan pour ses chorégraphies de combat

MERCI

Sortie au Théâtre

Le Théâtre de Quat'Sous est fier de proposer, année après année, son programme Sortie au Théâtre, qui a permis depuis 1992 d'accueillir au théâtre des centaines de personnes démunies financièrement, mais néanmoins désireuses d'y être conviées. Depuis les tout débuts, nous poursuivons cette même orientation, car nous croyons fermement que cette formule représente un bel exemple d'échange et de partage. → La moitié de chaque dollar que nous recevons est convertie en billets de faveur que nous redistribuons aux gens plus démunis, par l'intermédiaire d'organismes communautaires.

Merci à nos généreux donateurs

Gouverneurs

- Fondation Marcelle et Jean Coutu
- George Cedric Metcalf Charitable Foundation

Partenaires

- Centrale de l'enseignement du Québec (CEQ)
- Fondation J. Armand Bombardier
- Impérial Tobacco Limitée
- Donohue

Donateurs

- Banque Nationale du Canada
- Banque Royale du Canada
- Caisse Populaire St-Louis de France
- Cirque du Soleil
- Communimed
- Confédération des syndicats nationaux (CSN)
- MAX FILMS
- Power Corporation du Canada
- SICO
- Sun Life du Canada

Le Singulier Cénacle

Après une représentation, les spectateurs sont invités à revenir dans la salle, sous la tiédeur des projecteurs à peine éteints, afin de constituer le Singulier Cénacle. Pourquoi «singulier»? Parce qu'il n'arrive qu'une fois par production? Parce qu'il est animé par un seul tenancier, Antoine Laprise? Parce que les spectateurs peuvent y échanger leurs commentaires et discuter ferme sur les enjeux de la pièce qu'ils viennent de voir? Ou encore parce qu'on y fait des rencontres singulières lorsque des invités se pointent? Un peu tout ça. En coûte-t-il quelque chose pour faire partie de ce Cercle d'avant minuit? Non, bien entendu, c'est gratuit!

Calendrier

→ 6 février 2002 *Blasted*

→ 22 mai 2002 *Les Fleuves profonds*

Les Pensées en bataille de la Librairie Gallimard

Complices depuis déjà quelque temps, la Librairie Gallimard et le Théâtre de Quat'Sous partagent ensemble la passion des mots et de la pensée. → Organiser des rencontres à la librairie, c'est donc fouiller les étages de ce lieu chaleureux à la recherche de bouquins de toutes sortes, c'est parfois faire lire par nos artistes de la saison des textes de théâtre et de littérature, c'est discuter théâtre entre nous et avec vous. → En signe de notre amitié, un présentoir d'œuvres reliées de près aux thèmes explorés par nos pièces sera installé chez Gallimard, histoire d'inspirer la lecture d'ouvrages qui vivent plus longtemps que le temps d'une représentation mais qui, en revanche, n'ont pas droit à la scène. Animées par Wajdi Mouawad et Jean-François Chételat, *Les Pensées en bataille de la Librairie Gallimard* auront lieu les samedis suivants:

→ Samedi 2 février 2002 de 13h30 à 15h invité Patrick Cady – Psychanalyste

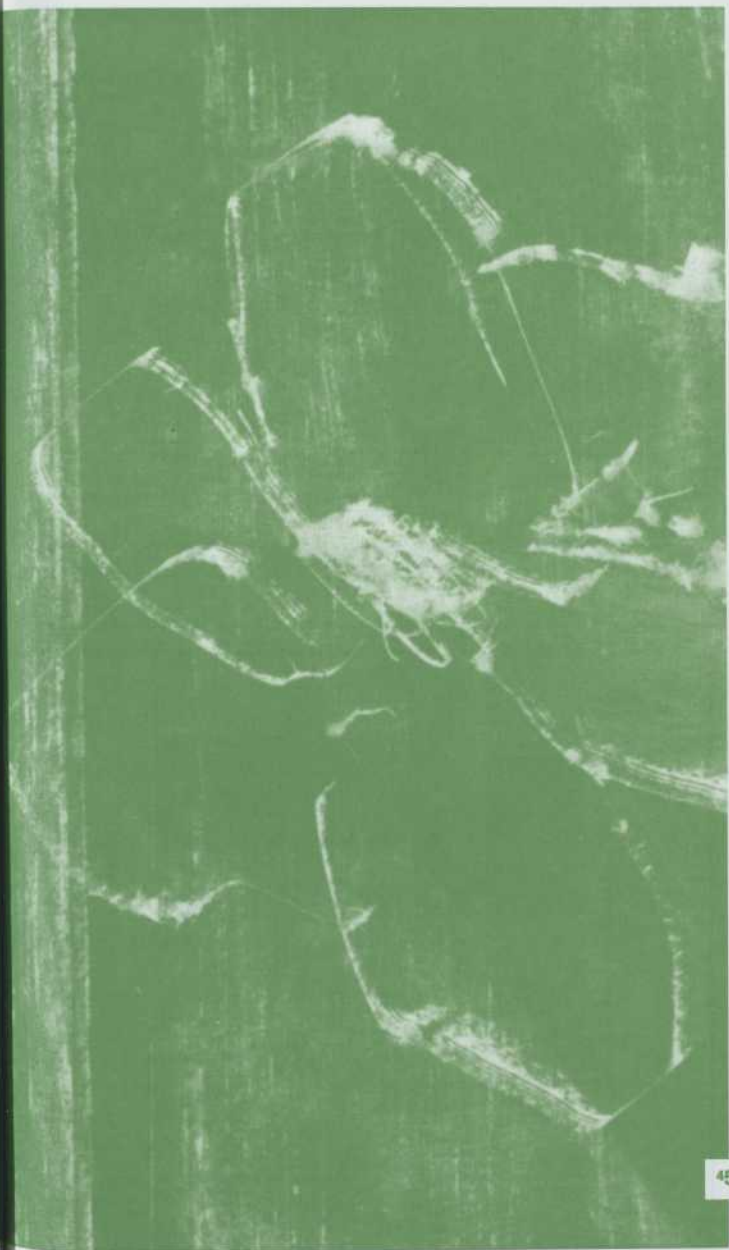
→ Samedi 1^{er} juin 2001 de 13h30 à 15h invité Pierre Samson – Auteur

À la **Librairie Gallimard** 3700, boul. St-Laurent, Montréal

Info: 514.499.2012 Activité gratuite

Les petits détails du Quat'Sous

L'histoire du Quat'Sous, nous avons pris l'habitude de vous la raconter dans chaque programme. Puis, nous avons décidé de laisser de côté la grande histoire pour nous arrêter sur les petites, et regarder ensemble quelques détails de la maison derrière lesquels se cache parfois une histoire discrète mais savoureuse: ainsi le marbre éclaté de l'entrée et, plus récemment, le portrait en trompe-l'œil de Paul Buissonneau qui vous accueille désormais au guichet. → Nous avons envie de vous raconter aussi, qu'avant d'être un théâtre, le théâtre était une synagogue et qu'avant d'être une synagogue, la synagogue était une maison. Plus exactement trois maisons. → Commençons la visite. → Vous êtes dans le hall d'entrée. Face à vous, Louise Latraverse, Paul Buissonneau, Pierre Bernard et Louison Danis photographiés sur leur balançoire. A votre droite Claude Léveillée, Yvon Deschamps, Paul Buissonneau et Jean-Louis Millette rigolent. A votre gauche, la billetterie. → Oubliez-les. → Nous sommes en 1878. Vous êtes dans la première maison, dans le sous-sol de la famille L. Elle s'étend jusqu'à l'entrée du bar. Vous venez de passer une porte qui n'existe pas encore. La porte par laquelle la famille G. rentrait chez elle, vous l'apercevrez en montant vers la salle. Vous emprunterez alors leur escalier pour vous rendre au balcon, puisque c'est là qu'était peut-être leur salon. → La deuxième maison, celle de la famille C., était dans l'espace occupé à présent par le bar et, au-dessus, les fauteuils de la salle. → Enfin la troisième maison se trouvait là où se trouve désormais les bureaux, derrière le mur rouge du fond du bar, derrière l'affiche de Décadence. Juste au-dessus, la scène. Lorsqu'en 1900, elle était occupée par la cuisine, la chambre ou le salon de la famille M., on y a sûrement entendu de vrais drames et des histoires drôles à en mourir. → Entre 1878 et 1912, des hommes et des femmes ont vécu là, ont parlé, ont ri, ont pleuré, des gens se sont aimés, ont festoyé et veillé des morts, ont fait des rêves et peut-être même des enfants. → Puis les trois maisons n'en n'ont plus fait qu'une. Et elle devenue synagogue. Des hommes et des femmes sont venus y prier, sont venus s'y unir, y porter leurs espoirs et leur enfant. → Si les murs ont des oreilles, ceux du Quat'Sous ont sans doute beaucoup de secrets. → La maison a été lieu de vie et de mort, puis lieu de prière et de transcendance. Elle est aujourd'hui lieu de création. → Cette idée nous est chère.



« L'art puise son salut dans l'acte par lequel l'esprit se prolonge en lui, et ce n'est pas par réversion qu'il reste fidèle au frisson; il est bien plus son héritage. »

— T.W. Adorno

Le théâtre, voix de raison et de passion



6360, rue Jean-Talon Est, bureau 203, Saint-Léonard (Québec)
Tél. : (514) 253-8884 • Fax : (514) 253-4599

DS



INNOVATION PUBLIQUE

STRATEGIE [PUBLIC]

TÉLÉPHONE: 514 285-0469 / WWW.PUBLICITE-SAUVAGE.QC.CA



GEORGES LAOUN
OPTICIEN

Examens de la vue par optométristes

... a le théâtre à l'œil

4012, rue Saint-Denis
Coin Duluth
(514) 844-1919

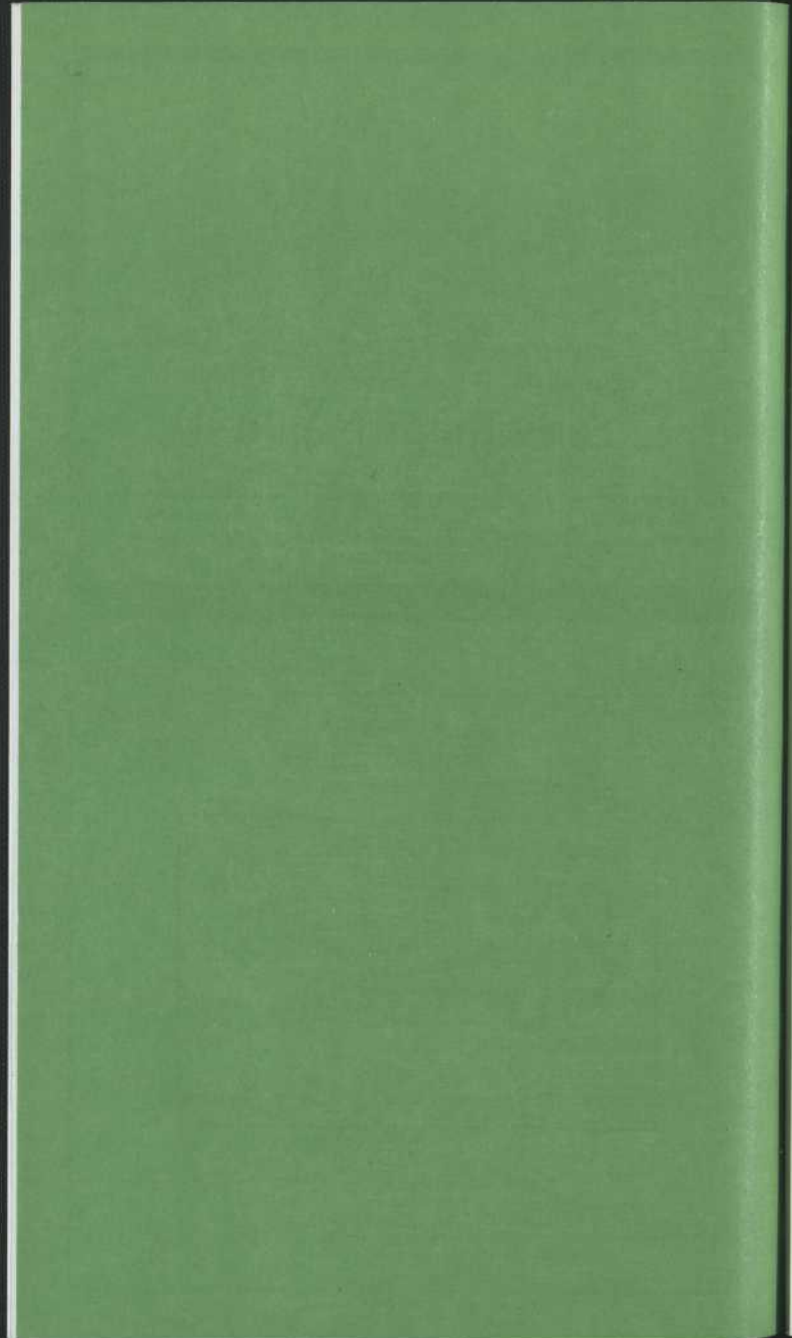
1368, rue Sherbrooke Ouest
Coin Crescent,
dans l'édifice du Musée des beaux-arts
(514) 985-0015

600, rue Jean-Talon Est
Métro Jean-Talon
(514) 272-3816

Chez LAOUN c'est chez GEORGES LAOUN



...fleurs : 3629 boul. St-Laurent, Montréal H2X 2V5 Livraison: 514 844-3233



PAO THEQUS 2002.01.21X

RALLIEZ-VOUS 045.7277



théâtre de
QUAT'SOUS